



### La nef , le chevet et les sacristies

En faisant le tour de l'église on pourra repérer les jardins de mémoire établis sur les bas côté Nord et Sud où reposent des pierres tombales, issues de l'ancien cimetière qui entourait autrefois l'église.  
 Dans la sacristie Sud la cheminée XIXème toute droite sortie de l'encyclopédie de Viollet le Duc est remarquable. L'abside et les absidioles reproduisent strictement les ordonnancements romans mais ne sont pas décorées, les pierres sont juste épannelées ... l'argent a manqué!



### L'intérieur

A l'intérieur de l'église qui n'a pas encore été rénové on remarquera un Christ XVII° classé. Seule la sacristie Sud a été refaite et son mobilier restauré.



A noter un chasublier particulièrement réussi avec ses 3 tiroirs demi lune .



## Savoirs & Images en Graves Montesquieu



"Parlez moi de..."

**LA BRÈDE**

*l'église Saint Jean d'Etampes ( 2005)*



**SIGM**

Mairie 33650 La Brède Tél: 05 56 20 26 89  
 si.gm@wanadoo.fr www.si-graves-montesquieu.fr



## vocabulaire : repères architecturaux...

**Abside** : extrémité d'une église, derrière le chœur

**Arcade** : ensemble de piliers ou de colonnes, laissant entre eux une ouverture dont la partie supérieure est en forme d'arc.

**Arche** : voûte en forme d'arc, supportée par des piliers.

**Bas-relief** : sculpture en faible saillie adhérent au mur.

**Chœur** : partie d'un édifice religieux où se déroulent les cérémonies autour d'un autel.

**Cintre** : courbure continue intérieure d'une voûte ou d'un arc.

**Croisée** : dans une église, travée du transept qui croise la nef principale.

**Croisée d'ogives** : armature des voûtes gothiques formée de deux arcs qui se croisent.

**Entablement** : partie d'un édifice qui s'élève au-dessus des colonnes.

**Flèche** : partie pyramidale ou conique qui couronne un clocher.

**Fronton** : ornement triangulaire ou semi-circulaire, au-dessus de l'entrée d'un édifice.

**Linteau** : pièce de bois, de pierre ou de métal fermant la partie supérieure d'une ouverture et servant également à soutenir la maçonnerie au-dessus de cette ouverture.

**Nef** : dans une église, espace en forme de navire retourné, allant du portail principal à la croisée du transept, des rangées de piliers soutenant la voûte.

**Ogive** : arc diagonal, nervure saillante servant de renfort dans la voûte d'une cathédrale gothique. Deux nervures se coupant en croix forment une croisée d'ogive.

**Phylactères**: banderole, rouleau de parchemin

**Pinacle** : partie la plus élevée d'un édifice. Dans l'architecture gothique, couronnement conique.

**Tambour** : chacune des assises de pierres cylindriques qui composent le fût d'une colonne.

**Tétramorphe**: représentation romane des 4 évangélistes autour du Christ en majesté (habituellement sur le tympan des portails): Inspirée de la vision d'Ezéchiel, retranscrite par Saint-Jean dans l'Apocalypse:

Homme= Jésus= Mathieu

Lion= résurrection= Marc

Taureau= crucifixion= Luc

Aigle= ascension= Jean

**Transept** : sépare le chœur de la nef principale et des latérales, et forme ainsi les bras de la croix.

**Tympan** : espace compris entre le linteau et les deux arcs d'un fronton, au-dessus du portail.

Remerciements aux architectes M. Gauthier, P. Lacoste et C. le Maréchal qui ont accepté la publication d'une partie des pièces écrites du concours d'architecture pour la restauration de l'église St Jean d'Etampes

Monsieur François CAROCHÉL,  
serviteur éclairé de l'église St Jean

Crédit photos: OTGM  
Conception-réalisation: OTGM  
Droits réservés - Tirage COREP Talence



### Bibliographie :

Choisy, Brutails, Viollet le Duc

Viollet le Duc :

Dictionnaire Raisonné de l'Architecture .  
Tome 3, p 312, 321



La façade occidentale, inscrite dans un rectangle d'or, présente un avant corps roman et deux bas côtés XIX ème.

**L'avant corps**: Il est composé de trois niveaux : au rez de chaussée la porte à 3 voussures et archivolttes portées par des colonnes monolithes. Les chapiteaux ont des corbeilles garnies de feuilles d'eau et d'acanthes .

À remarquer : Le chapiteau Sud dont les volutes sont en forme de coquille St Jacques (nous sommes sur le chemin de St Jacques qui menait à Belin).

La voussure supérieure et ses claveaux ornées de festons losangés irréguliers : des traces de peinture polychrome y ont été conservées.

Portant le premier étage une corniche composée de modillons et de métopes arrête notre regard : les modillons romans déclinent les vices et les vertus et mélangent les têtes de loup et les têtes humaines. Au centre trois modillons du XIXème tranchent par leur rigidité . Les métopes déclinent différents thèmes : au Nord, ce sont des figures, au Sud des croix.

À remarquer : Sur les côtés, au Nord Jacob endormi sous son échelle (?), au Sud une tête se bouche les oreilles ... pour ne pas entendre les propos scabreux de son voisin ? Autre particularité: deux chapiteaux avec pigeons ou béliers affrontés qui sont engagés dans les angles.

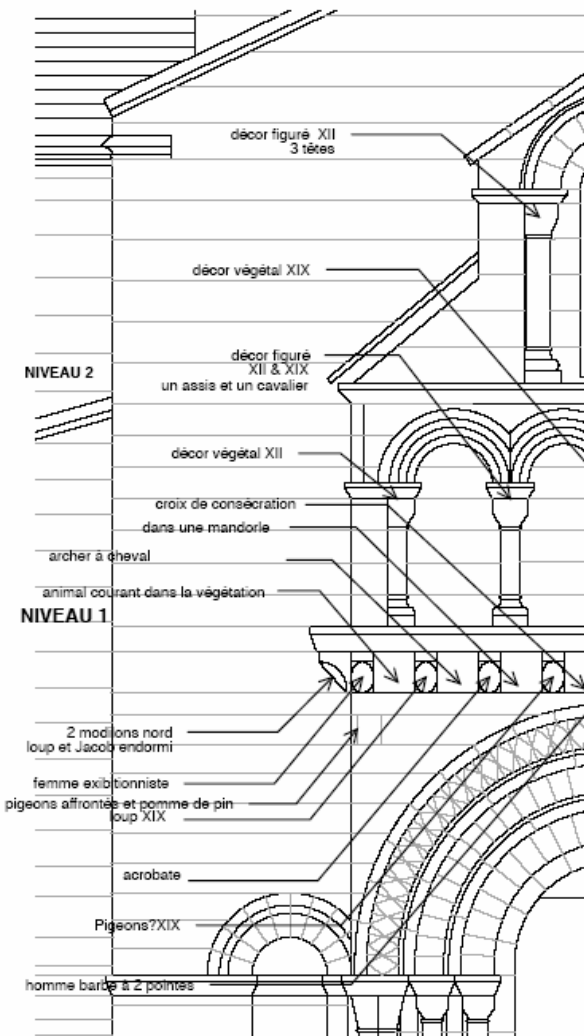
Le premier étage est composé de quatre fausses arcatures dont les chapiteaux extérieurs sont **romans**.

À remarquer : En recherchant **les sculptures romanes** on pourra distinguer les modifications du XIX ème, qui ont supprimé un ocululus percé au XVI ème et retrouvé ainsi la symétrie originelle.

**Le dernier étage avec sa fenêtre axiale est entièrement du XIIème**; on apercevra à gauche un chapiteau constitué de 3 têtes d'hommes, à droite 2 têtes et des feuillages.



## l'avant corps



## L'église St Jean d'Etampes

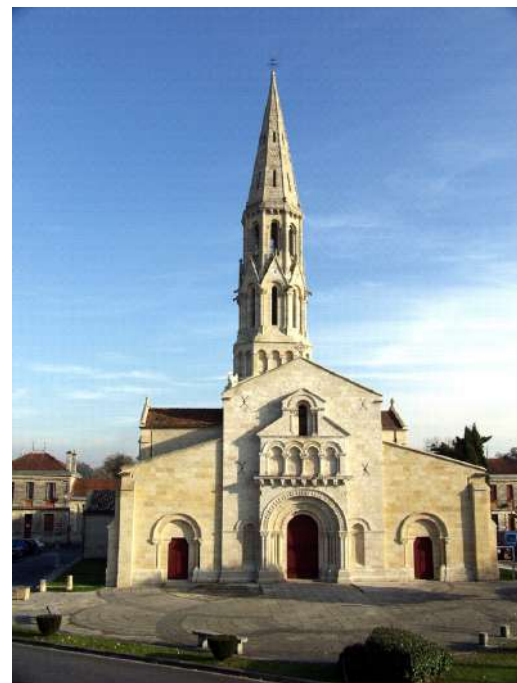
Depuis 1997 un effort sans précédent a été consenti pour la restauration de cette église...

### Historique:

Cette église a été bâtie au XIIème sur la partie la plus haute du bord du Saucats autrefois appelé Saint Jean d'Estampes (Saint Jean des Templiers). Un incendie abîma son clocher carré au XVIème siècle.

Longtemps constituée d'une nef et d'un bas côté Nord, elle fut agrandie d'un bas côté Sud au XVIIIème. Le plafond qui était en bois fut remplacé par une voûte en briques à la même époque.

Nous retrouvons des relevés attribués à Léo Drouyn, Paul Abadie et Gustave Alaux au XIXème siècle.



En 1851 la mairie de La Brède commande à Gustave Alaux un projet de restauration ; en 1852 celui-ci est présenté et , après modification, approuvé par le Ministère de la Culture.

Une première tranche de travaux (restauration hors abside et clocher) est lancée le 7 Septembre 1854.

Mais... dans la nuit du 23 Novembre 1854, à minuit, le vieux clocher s'écroule ! Les cloches sont sauvées... Il faudra en faire un autre !

En 1856 la première tranche de travaux est achevée ; le clocher provisoire est couvert en tuiles. Les travaux concernant les voûtes en pierre , l'abside et la façade Ouest sont entrepris de 1856 à 1858. De l'église romane il ne reste plus que le portail.

En 1866 le maire Charles de Montesquieu, lance une souscription auprès des habitants de la Brède pour financer la construction d'un grand clocher dessiné par Gustave Alaux et parrainé par l'archevêque Donnet. Un an plus tard les cloches sonnent.

En 1876 la commune fait poser des tirants métalliques sur les murs qui se fissurent sous la poussée des voûtes en pierre .

A la fin du siècle Léon Drouyn restaure le clocher, les couvertures et double la surface de la sacristie Sud. Encore quatre campagnes de restauration .... le portail roman est toujours là, et l'église est inscrite à l'inventaire des monuments le 9 septembre 1997.

Gustave Alaux, élève de Poitevin, Duphot et Durand , fils de J-Paul Alaux peintre décorateur et Bordeaux, fait partie d'une dynastie d'artistes et d'architectes.

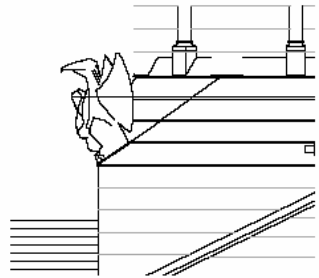


Clé de voûte à la marque de G. Alaux



## Le clocher

Poussé par l'archevêque Donnet à monter les clochers et les flèches le plus haut possible, Alaux ne se contente pas, comme le feront les autres architectes diocésains, de monter une flèche octogonale sur une base carrée, le tout stabilisé par des pinacles ou des clochetons. Il a petit à petit mis au point un système de retraites savamment ordonnées permettant de créer le plus d'élan possible. Ses clochers sont fins, les flèches commencent dès la base.



Passionné d'arts plastiques, il fait appel à des sculpteurs. Sur la plupart des clochers et particulièrement sur les flèches néo-romanes, son travail se reconnaît aux nombreuses sculptures figuratives (au même titre que Viollet le Duc à Notre Dame de Paris) et à la mise en place du Tétramorphe comme à St-Sulpice et Faleyrens, Eysines, Mérygnac.

Mais c'est indéniablement à La Brède que Gustave Alaux affirme le plus son style.



Le clocher de l'église Saint-Jean d'Etampes fait montre d'une certaine originalité en Gironde. Il ne ressemble en rien aux quelques clochers romans de la région situés dans la même position. De nombreuses personnes le déplorent et rêvent d'un "vrai" clocher Roman, bien trapu et carré. Pourtant, à la lecture des historiens de l'architecture médiévale, la forme de ce clocher est plutôt traditionnelle: établi à la croisée du transept les clochers romans "sont souvent de forme octogonales et au XII<sup>e</sup> les flèches peuvent être très élancées". Il est vrai que cette disposition se retrouve plus couramment dans le centre et l'Est de la France. Bien que ce clocher, par les proportions de sa flèche, puisse suggérer un aspect néo-gothique, il est de style **néo-roman**.

La flèche culmine à plus de 40m de hauteur et marque fortement l'horizon aux entrées de La Brède. Elle rappelle la renaissance triomphale (chère à l'archevêque Donnet) de l'église catholique après les périodes troublées de la révolution.

Au premier regard nous repérons à la base les quatre évangélistes chers à Gustave Alaux. De toutes les représentations du tétramorphe déjà relevées sur les autres clochers de notre architecte, ce sont les plus imposantes et les plus basses, à 13m de hauteur.

L'ordre indiqué par St-Jean dans l'Apocalypse est respecté, les phylactères tenus par les évangélistes sont encore visibles. La facture est vigoureuse, expressive: l'homme pose un regard de paix sur la cité, le jeune taureau fringant attend le sacrifice, le lion hiératique annonce le lever du soleil, l'aigle de Saint-Jean qui a retrouvé sa tête peut prendre son envol.

Dès le deuxième étage octogonal le jeu savant des fenêtres et des colonnes surmontées de chapiteaux à corbeilles sculptées de feuillages et entrelacs porte notre regard vers les huit gargouilles aux angles des gâbles qui accrochent le ciel. Plus haut, au troisième étage, les fenêtres plus larges aux jambages flanqués de colonnettes laissent passer le bleu céleste. Puis seize corbeaux sculptés, modillons aux têtes grimaçantes, nous regardent attendant le cliché du téléobjectif. Au-dessus, à la base de la flèche, huit petits dragons terminant les cordons qui soulignent les huit pans de la flèche où culmine la croix à deux branches, symbole du cardinal.

Cette lecture de bas en haut permet de prendre conscience de l'ampleur du programme de sculpture dessiné par Alaux et réalisé de main de maître par Jean Mora, jeune sculpteur qui s'illustrera trois ans plus tard sur la flèche de Saint Michel à Bordeaux sous la conduite de Paul Abadie.

Outre l'élégance aboutie de l'architecture, il est rare de rencontrer un clocher aussi sculpté, même si au regard de cette petite église la proportion générale de la flèche est contestable. Nous ne pouvons nier que ce clocher unique en Gironde approche le chef-d'œuvre.